

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

**180 | 2006**

**Rendre visible**

---

**Claire Cossée, Emmanuelle Lada & Isabelle Rigoni,**  
eds, *Faire figure d'étranger : regards croisés sur la*  
*production de l'altérité*

Paris, Armand Colin, 2004, 319 p., bibl., index (« Sociétales »).

**Bernard Formoso**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2583>

DOI : 10.4000/lhomme.2583

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 239-241

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Bernard Formoso, « Claire Cossée, Emmanuelle Lada & Isabelle Rigoni, eds, *Faire figure d'étranger : regards croisés sur la production de l'altérité* », *L'Homme* [En ligne], 180 | 2006, mis en ligne le 25 octobre 2006, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2583>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Claire Cossée, Emmanuelle Lada & Isabelle Rigoni, eds, *Faire figure d'étranger : regards croisés sur la production de l'altérité*

Paris, Armand Colin, 2004, 319 p., bibl., index (« Sociétales »).

**Bernard Formoso**

---

- 1 QUELS SONT les fondements, les enjeux et les effets des catégories employées pour désigner l'Autre ? Comment influencer par l'action individuelle ou collective sur le contenu des représentations stéréotypées qui leur sont associées ? Telles sont les deux principales questions que le présent recueil d'articles aborde en étudiant le cas des personnes stigmatisées comme minoritaires ou étrangères, dans les contextes français, britannique ou américain. Les douze sociologues et historiens qui ont contribué à l'ouvrage se rejoignent dans une approche sociographique fine, centrée sur les trajectoires et discours individuels. La parole des femmes, rarement prise en compte jusqu'à présent dans les recherches sur le thème des constructions identitaires est ici privilégiée. Les trois instigatrices du livre, Claire Cossée, Emmanuelle Lada et Isabelle Rigoni sont, il est vrai, membres du Laboratoire genre et rapports sociaux (GERS).
- 2 Le recueil s'organise en quatre parties de trois articles, chacune assortie d'une brève présentation qui en fait ressortir le thème dominant, les questions abordées et les grandes conclusions auxquelles parviennent les auteurs. La première partie traite du caractère hiérarchisant des assignations fondées sur l'origine, des stigmates qui en découlent et des diverses tentatives individuelles pour les atténuer. L'historien Paul Schor examine ainsi, avec la saga d'une famille d'Afro-Américains dont certains furent tour à tour classés parmi les « Noirs » et les « Blancs », les fluctuations des protocoles d'enquête raciales employés dans les recensements états-uniens de 1850 à 1990. Il révèle qu'en l'occurrence les aléas du classement découlent, certes, de l'évolution du sens que les autorités fédérales ont donné aux catégories raciales, mais aussi de stratégies individuelles de présentation de soi liées à la mobilité sociale des personnes

recensées. Christine César, pour sa part, montre comment les familles antillaises d'une zone urbaine sensible s'efforcent d'échapper aux préjugés émis sur le style éducatif d'autres catégories de migrants en envoyant leurs enfants étudier auprès de parents restés dans les DOM (chap. II). Enfin, dans le troisième chapitre, Elise Palomares et Aude Rabaud analysent la manière dont deux militantes de la vie associative, l'une marocaine et l'autre malienne, composent habilement avec les différentes images d'elles-mêmes que leur renvoie leur entourage pour promouvoir leurs intérêts.

- 3 La deuxième partie de l'ouvrage rend compte de tentatives plus ou moins heureuses de franchissement des frontières sociales ou de transgression des rôles associés aux catégories de genre. Dans l'un des articles les plus achevés du recueil, Claire Autant-Dorier montre comment une jeune fille turque, « bonne à marier », après avoir résisté aux injonctions de ses parents et subi leur violence, se joue des frontières nationales et détourne les règles matrimoniales à son avantage pour s'assurer un rôle prééminent dans l'économie domestique. Autre analyse très fine, celle que Lamia Missaoui consacre aux bouleversements sociaux liés à la consommation d'héroïne et à la contamination VIH dont elle fut le vecteur principal parmi les Gitans de la ville de Perpignan. Chez ces Gitans, l'usage de la drogue remonte au début des années 1980 et procéda d'un franchissement temporaire des frontières sociales pourtant très fortes qui séparent les Gitans des non-Gitans. L'auteur explique en effet que dans les premières années de l'après franquisme, les Gitans jouèrent auprès de la bourgeoisie catalane le rôle « d'associés emblématiques », en tant qu'icônes de la contre-culture. Les cercles branchés de la jeunesse barcelonaise où l'héroïne et la cocaïne circulaient à flot leur ouvrirent leurs portes. Les jeunes Gitans multiplièrent les liaisons avec les filles de la bourgeoisie et goûtèrent aux délices de la vie facile, facteur d'apathie et de disjonction envers leur milieu d'origine. Lorsqu'à partir de 1985 ils furent exclus de ces cercles au profit des skinheads, leur déchéance fut rapide. Lamia Missaoui indique que la consommation d'héroïne et le sida se répandant selon le principe de la proximité familiale, des groupes de parenté entiers perdirent alors la plupart de leurs hommes. Face au désastre, les femmes, tenues à l'écart de la drogue, réagirent par des attitudes inédites : interpellation violente des dealers et émancipation. En plus grand nombre qu'auparavant, elles firent le choix ultime et douloureux de l'exclusion volontaire de la communauté, pour aller vivre dans la société non gitane.
- 4 La section se termine par un article d'Emmanuelle Lada qui traite de la difficile insertion de jeunes, employés comme « agents de médiation » au sein d'une grande entreprise de transport public. Difficile, car elle va à l'encontre des politiques paternalistes d'encadrement de la vie professionnelle défendues par les syndicats, et des modes de recrutements qui favorisent l'hérédité. En résulte une mise à distance importante des « emplois jeunes » de la part du personnel mieux intégré dans l'entreprise, ce dernier les enfermant avec condescendance dans la catégorie des « jeunes en difficulté », lorsqu'il ne verse pas dans le racisme ordinaire.
- 5 La troisième partie du livre porte sur le discours et les initiatives de diverses personnes victimes justement de ce racisme ou d'autres préjugés liés à leurs origines. Ainsi Sophie Lamri retrace-t-elle les ruptures, les questions, les doutes et les principales décisions (comme le choix de la nationalité) d'un couple d'Algériens lors de leur installation en France en 1948. Catherine Delcroix, pour sa part, révèle comment son enquête auprès de pères musulmans est venue nuancer l'image négative que les travailleurs sociaux avaient d'eux. Grâce à cette étude, ces pères multiplièrent les initiatives pour lutter

contre le désœuvrement et la délinquance de leurs fils en formant une association qui, entre autres, parvint à construire une mosquée, avec le soutien de la municipalité du lieu et des travailleurs sociaux. Pour autant, il ressort de l'étude qu'entre ces derniers et les chefs de famille musulmans, la suspicion réciproque était toujours prompte à resurgir. Enfin, au chapitre IX, Alexandra Poli dresse le bilan provisoire du fonctionnement des Commissions départementales d'accès à la citoyenneté (CODAC) et de la plateforme d'appel téléphonique 114, deux dispositifs de lutte contre le racisme mis en place en France, entre 1999 et 2000, après la signature du traité d'Amsterdam. Ce bilan montre que les plaignants ont une acception très large du racisme qui reflète un hiatus important entre les discriminations raciales et leur formulation individuelle. Les trois-quarts des recours dont la CODAC est saisie sont de ce fait classés sans suite.

- 6 La dernière partie de l'ouvrage traite du développement d'organisations ou de médias dont l'ambition affichée est d'accroître la visibilité de ces groupes minoritaires et de défendre leurs intérêts. Claire Cossée passe en revue au chapitre X, l'ensemble des associations qui, depuis les années 1970, se posent en porte-parole des Tsiganes et des « Gens du voyage », sur le plan international ou national. Elle compare ensuite les points de vue et stratégies d'associations laïques et évangélistes tsiganes à l'échelon local. Moussa Khedimellah décrit, quant à lui, l'essor en France de la Jama'a tabligh (« l'Association pour la prédication »), l'un des plus grands mouvements islamiques au monde, dont l'auteur décrypte les modes d'expansion au niveau global, tout en retraçant sur la base d'exemples précis, l'évolution dans la foi des pratiquants. Enfin, au chapitre XII, Isabelle Rigoni s'intéresse aux animateurs du magazine musulman britannique Q-News, dont les principaux journalistes sont des femmes qui abordent sans complexe des questions jusqu'alors taboues comme la contraception, la stérilité, la sodomie...
- 7 Pour conclure, je dirais que ce livre offre de précieux éclairages sur la manière dont certaines personnes en situation minoritaire ou faisant figure d'étrangers s'efforcent d'atténuer les stigmates et les formes d'exclusion dont elles font l'objet par diverses initiatives et tactiques qui procèdent souvent d'une bonne connaissance des normes relationnelles et des valeurs de leur milieu comme de la société dominante. Nombre de contributions (cf. chap. I, II, III, IV, VI, VIII, XII) montrent *in fine* qu'entre passivité et révolte (délinquance, flambées de violence dans les ghettos..., modalités d'action dans lesquelles on enferme trop souvent les immigrés au sein des sociétés industrialisées occidentales), il existe une marge d'action considérable qu'exploitent habilement quelques dominés. Certains, pour promouvoir leurs intérêts propres et ceux de leur communauté, s'avèrent mieux lotis que d'autres par leur capital scolaire ou leur expérience familiale.
- 8 Si, sur le plan méthodologique, les articles témoignent d'un très bon mariage des techniques classiques de la sociologie (enquêtes statistiques par questionnaires notamment) et de l'ethnologie (observation participante, entretiens semi-directifs...), il n'en va pas de même sur le plan théorique. À cet égard le recueil souffre d'un trop fort déséquilibre en faveur d'une certaine sociologie de l'immigration (celle d'Alain Tarrius en particulier<sup>1</sup>), et intègre très imparfaitement, voire pas du tout, les apports antérieurs et bien plus féconds des débats opposant, au sein de l'ethnologie, les thèses primordialistes, instrumentalistes et interactionnistes de l'identité. Dans le même ordre d'idées, il n'est nulle part fait mention de l'école goffmanienne en psychologie

sociale, qui a de longue date documenté des stratégies de présentation de soi, pourtant au cœur de l'ouvrage. C'est bien regrettable !

---

## NOTES

1.. *Les Nouveaux Cosmopolitismes : mobilités, identités, territoires*, en collaboration avec Lamia Missaoui, La Tour d'Aigues, Éd. de l'Aube, 2000.